

Philippe POIRRIER, *Les enjeux de l'histoire culturelle*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Points, 2004, 441 p.

Béatrice Rafoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5773>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.5773](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5773)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 447-449

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Béatrice Rafoni, « Philippe POIRRIER, *Les enjeux de l'histoire culturelle* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5773>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Philippe POIRRIER, *Les enjeux de l'histoire culturelle*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Points, 2004, 441 p.

Béatrice Rafoni

RÉFÉRENCE

Philippe POIRRIER, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. Points, 2004, 441 p.

- 1 Le livre de Philippe Poirrier marque une étape dans l'institutionnalisation de l'histoire culturelle dans le champ des études historiques et dans le paysage des sciences sociales. Il n'ajoute pas à la somme constituée des ouvrages thématiques, mais propose une historiographie de l'histoire culturelle. Créant l'événement par sa démarche, il signale également un moment particulier dans l'évolution de la discipline : celui du nécessaire retour sur soi dans une visée de définition, de délimitation et de descriptions des pratiques. Enfin, sa publication coïncide avec celle du livre de Pascal Ory, *L'histoire culturelle* (Presses universitaires de France, 2004), qui fait entrer la matière dans la galaxie encyclopédique de la collection « Que sais-je ? » des Presses universitaires de France, marquant nettement cette étape réflexive par une actualité éditoriale.
- 2 Philippe Poirrier offre au lecteur un ouvrage qui affiche clairement son ambition historiographique de s'emparer d'une jeune « branche » de l'histoire, dont la qualité – au sens de ce qui la qualifie, qui adjectivise le nom pour le préciser – n'est pas temporelle, mais transversale : l'histoire culturelle. Il en retrace l'histoire, c'est-à-dire l'émergence, la structuration comme champ disciplinaire ou interdisciplinaire mais, dans la perspective épistémologique que nous relevions plus haut, il en propose une lecture problématisée, son objectif étant d'en présenter les enjeux. Scindé en trois parties, l'ouvrage aborde successivement l'invention, les territoires, et les enjeux, comme autant de réponses à de simples questions : où et quand, comment et, surtout, pourquoi l'histoire culturelle existe-t-elle ? Pour l'auteur, il s'agit d'identifier des

pratiques discursives et non de produire une définition normative : c'est la discipline réelle, dans son foisonnement et non une discipline idéale qui est reconstruite, et ce grâce à la multiplication des focus. En effet, faire l'histoire de l'histoire culturelle ne se limite pas à la peinture de sa chronologie. Si la notion se cristallise au milieu des années 70 autour du travail pionnier des historiens du livre, dans la filiation d'une histoire sociale et des mentalités, et autour d'une période (la Révolution française) comme temps fort de l'histoire des idées, l'histoire culturelle n'a pas pour volonté de se circonscrire strictement, au contraire. En se structurant autour de la notion clé de représentation, elle affirme une ambition transversale et interdisciplinaire de devenir un espace ouvert ; son objet est « l'ensemble des représentations collectives propres à une société. [...] En termes de pratique historienne, l'histoire culturelle sera donc une histoire sociale, l'histoire sociale des représentations » (P. Ory, « L'histoire culturelle de la France contemporaine, question et questionnement », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1987, 16, pp. 67-82). Cette ouverture, comme l'intitulé générique de la deuxième partie le laisse entendre, se fait sur des territoires déjà acquis ou à conquérir. Les institutions et les politiques culturelles, l'éducation – dans une approche centrée sur les valeurs véhiculées par l'école –, la transmission de la mémoire, la vie des idées intellectuelles, politiques et scientifiques, ou encore le cinéma comme puissant agent de la communication de masse, sont parmi les terrains d'études privilégiés sur lesquels Philippe Poirrier s'appuie pour illustrer le développement des méthodes et des objets de l'histoire culturelle. Ainsi les formes et stratégies de la médiation y sont-elles étroitement liées aux représentations circulant dans la société. L'auteur note que, en 1997, à l'occasion de la publication de *Pour une histoire culturelle*, « quatre domaines d'investigation se singularisent assez nettement : l'histoire des institutions et des politiques culturelles, l'histoire des médiations et des médiateurs, l'histoire des pratiques culturelles, et, plus large et plus ambitieuse aussi, l'histoire des sensibilités, des signes et des symboles » (p. 33).

- 3 Une des grandes forces de cet ouvrage réside dans sa constance dans la tension permanente entre la clôture et l'ouverture : il ne tombe jamais dans le dogmatisme de la définition en délimitant finement et précautionneusement les contours des territoires disciplinaires. Ainsi la véritable rigueur intellectuelle apparaît-elle non comme une crispation sur des frontières mouvantes qu'on voudrait consolider à tort, mais bien comme la capacité à accepter ces fluctuations et ces nuances. Suivant cette logique, Philippe Poirrier consacre la dernière partie du livre à replacer la discipline dans le champ plus général de l'histoire et à en dessiner les contours vis-à-vis de disciplines voisines dont elle partage certaines préoccupations, objets ou méthodes. Après avoir construit une généalogie de l'histoire culturelle, dans une approche « de l'intérieur » faisant la part belle aux pratiques et à la restitution des processus de construction, l'auteur considère la place de l'histoire culturelle vis-à-vis de la discipline historique, notamment dans la dynamique de son institutionnalisation dans les domaines de l'édition et de l'université, ainsi que de la création de son « lieu », l'Association pour le développement de l'histoire culturelle (ADHC). Là encore, ces éléments, qui permettent de mesurer la place de l'histoire culturelle dans le paysage scientifique, sont suivis de l'exposé des liens qui constituent ce paysage dans un ensemble où des branches spécifiques interagissent : histoire de l'art, politique, religieuse, sociale. Pourtant, cette présentation de l'histoire culturelle ne s'arrête pas aux portes de l'histoire seule, mais au grand domaine des sciences sociales. Ainsi la sociologie, l'ethnologie ou les sciences de l'information et de la communication,

forment-elles, dans leur exploration de la culture, des ensembles proches de l'histoire culturelle, proximité fondée sur des objets communs mais également sur une même tradition d'ouverture et d'interdisciplinarité. Plus précisément, sur les relations entre l'histoire culturelle et les sciences de l'information et de la communication – on peut juste regretter que celles-ci soient principalement abordées par le prisme particulier de la médiologie et notamment de la pensée de Régis Debray –, l'accent est mis sur les enrichissements mutuels que permettent les échanges disciplinaires, chaque science étant métaphoriquement présentée comme un regard particulier dont la conjugaison serait bénéfique.

- 4 Dans un dernier élargissement, particulièrement heureux, Philippe Poirrier montre combien la notion de communication est centrale dans l'histoire culturelle. Outre un panorama des possibilités interdisciplinaires, c'est également l'international et l'interculturel qu'il convoque, avec la proposition de dépassement de l'historiographie comparée par le modèle des transferts culturels de Michel Espagne. Les mutations de la culture au XX^e siècle (culture de masse ou culture anthropologique), notamment sous l'effet de la mondialisation de la communication, forment l'un des enjeux de l'histoire culturelle qui doit, dès lors, inclure ces dimensions dans sa recherche. Au-delà des évolutions de l'objet, c'est également le fonctionnement de l'historiographie à l'aune de ces changements de perspective qu'il faut interroger. Mettant en lumière la question de la circulation des textes et des idées (histoire culturelle françaises et américaines), *via* des hommes (Roger Chartier) ou des modèles historiographiques (Norbert Elias), Philippe Poirrier appelle de ses vœux un décloisonnement disciplinaire et national, mais en mettant toutefois en garde contre une fragmentation à outrance. « Discipline carrefour », selon Jean-Yves Mollier, l'histoire culturelle connaît donc des risques égaux à l'enrichissement que permet son ouverture ; néanmoins, comme le conclut l'auteur, les enjeux de l'histoire culturelle convergent vers un même but : « La compréhension des sociétés demeure le champ d'étude de référence : faire de l'histoire, tout simplement » (p. 390).
- 5 En somme, l'ouvrage de Philippe Poirrier constitue un exemple de ce qu'est la démarche de l'histoire culturelle : un regard précis qui sait multiplier les focales afin de saisir les objets dans leur complexité. En s'interrogeant sur les conditions intellectuelles qui ont vu apparaître et se développer l'histoire culturelle, et en restituant ses champs et ses conséquences sur la manière d'appréhender l'histoire et la société, l'auteur propose toujours une analyse en situation, une vision à la fois intérieure et extérieure, largement référencée et véritable mine de renseignements, tant sur les ouvrages, les méthodes, que sur les enjeux de ce nouvel incontournable des sciences humaines et sociales.

AUTEURS

BÉATRICE RAFONI

CREM, université Paul Verlaine-Metz

beatrice.rafoni@libertysurf.fr